

"Spanish Girl Power"

Elles nous passionnent à la télévision dans *"Las Chicas del Cable"*, elles accrochent leurs tabliers aux fenêtres, elles font parler d'elles dans la presse internationale, les Espagnoles sont partout ! À une époque où la question de la visibilité des femmes dans nos sociétés est vive, de même que l'enjeu de leur place dans l'espace public, on ne peut mentionner le "Girl Power" sans évoquer le féminisme. Même si le vent de l'émancipation des femmes, qui depuis la fin des années soixante souffle sur l'Europe, s'est propagé en Espagne avec un certain retard, nos sœurs espagnoles attirent aujourd'hui les projecteurs et elles ont décidé de rattraper le temps perdu. Ne nous y trompons pas pour autant, l'importance du rôle des femmes dans la société espagnole ne date pas d'hier. Cela a commencé avec le caractère exceptionnel du pouvoir d'**Isabelle la Catholique** au XV^e siècle. Un pouvoir qui n'aurait pas été possible sans une évolution au préalable de la place des femmes et de leur acceptation en Castille. Les femmes de la haute noblesse furent au cœur du jeu social et politique de leur temps. Si leur influence a de nouveau été étouffée dans les siècles qui suivirent, l'histoire de l'Espagne

a été jalonnée de grandes figures féminines. Libres-penseuses, talentueuses, vaillantes et audacieuses, ces héroïnes de l'Histoire et des temps modernes défendent avec détermination leurs idéaux et vivent pleinement leurs passions. Les exemples sont nombreux. Difficile de dresser en seulement quelques lignes le portrait de ces pionnières et femmes d'exception.



CLARA CAMPOAMOR
FEMINISTE ET FEMME POLITIQUE

María Pita, la "Jeanne d'Arc" espagnole, fut une héroïne de la défense de La Corogne en 1589 contre l'expédition Drake-Norreys. Les Anglais, après avoir encerclé la ville, ouvrirent une brèche dans les murailles et donnèrent l'assaut. Dans la bataille, Gregorio de Rocamunde, le mari de María Pita fut tué. Pleine de rage, elle se saisit alors de la lance qui lui avait enlevé son époux et, d'un jet puissant, tua le lieutenant qui avait mené l'assaut et qui n'était autre que le frère de l'amiral Drake. La légende dit que ce faisant, elle aurait crié *¡Quien tenga honor, que me siga!*. Menée par María, la ville entière se jeta sur l'envahisseur, qui ne put que battre en retraite. Bien plus tard, dans les années vingt, naquit à Madrid la Génération de 27, au sein de laquelle "**las Sinsombro**".

L'origine du nom vient d'une anecdote racontée par Maruja Mallo. Un jour, se promenant avec Federico García Lorca, Salvador Dalí et Margarita Manso à Madrid, *Puerta del Sol*, ils décidèrent d'ôter leur chapeau. Cette attitude transgressive cherchait à briser les normes et à libérer métaphoriquement la pensée. Leur initiative leur valu d'être violemment conspués. Ce groupe d'intellectuels et d'artistes espagnols¹, à travers leur art et leur activisme, défièrent et modifièrent les normes sociales et culturelles de l'Espagne des années vingt et trente.

En 1931, deux députées s'opposent sur la question du vote des femmes. Lors d'une bataille dialectique mémorable, **Clara Campoamor** va répondre aux arguments de Victoria Kent en lui opposant un discours d'une virtuosité sans égale. Le 1^{er} octobre 1931, devant les Cours Générales, 75,15 % des voix d'une assemblée, dans laquelle ne siégeaient que 2 femmes sur 437 hommes, se portèrent sur son projet. Elle clôtura son discours en ces termes : *"...devant un idéal, je le défendrais jusqu'à la mort; je mettrais [...] ma tête et mon cœur dans la balance, de la même manière que Brennus² y plaça son épée, de sorte qu'elle penche pour le vote des femmes..."* Elle fit ainsi inscrire le principe d'égalité de genre et le droit de vote pour les femmes dans la Constitution. **Victoria Kent** estimait, elle, que les Espagnoles de cette époque manquaient de préparation sociale et politique suffisante et qu'en raison de l'influence de l'Église, leur vote serait conservateur et nuirait à la République. Les élections suivantes lui donnèrent hélas raison.



1. Ernestina de Champourcin (1905-1999, poétesse), María Teresa León (1903-1988, romancière, essayiste, dramaturge et scénariste), Concha Méndez (1898-1986, poétesse et dramaturge), Maruja Mallo, María Zambrano (1904-1991, philosophe et essayiste), Rosa Chacel (1898-1994, romancière et poétesse), Josefina de la Torre (1907-2002, poétesse, romancière, chanteuse d'opéra, actrice de théâtre, de cinéma, de radio et de télévision) et Marga Gil Roësset (1908-1932, sculptrice, illustratrice et poétesse).

2. Brennus est un chef des Sénon du IV^e siècle av. J.-C. Il est principalement connu pour avoir vaincu les Romains à la bataille de l'Allia, puis attaqué Rome et pris une grande partie de la ville, la tenant pendant plusieurs mois, vers 387 av. J.-C.

Victoria Kent fut la première femme à s'inscrire au barreau de Madrid en 1925 et la première femme au monde à exercer en tant qu'avocate devant un tribunal militaire.

Josefina Castellví, océanographe, biologiste et écrivaine, fut la première espagnole en 1984 à participer à une expédition internationale au pôle Sud, dans le but d'installer la base antarctique Juan Carlos I^{er}, base qu'elle dirigea de 1989 à 1997.

Edurne Pasaban détient le titre de première femme à avoir conquis les 14 plus hauts sommets du monde. Elle perdit plusieurs orteils en 2004 à la suite d'un accident lors de son ascension du K2³ surnommé "montagne sauvage" ou "montagne sans pitié" en raison de la difficulté de son ascension.

Si **Nicolasa Escamilla "Pajuerela"** fut la première femme torero connue de l'histoire de la tauromachie, immortalisée par Goya à la fin du XVIII^e siècle, à son instar, d'autres⁴ *toreras* se sont fait une place dans cette discipline traditionnellement masculine. A la fin du XIX^e siècle, **Maria Salomé Rodríguez "Reverte"** fit son alternative⁵ aux côtés de Lagartijo chico et Machaquito. Son audace et son courage provoquèrent la curiosité et l'admiration des uns et l'indignation des autres.



EDURNE PASABAN
PREMIÈRE FEMME À AVOIR RÉUSSI
À GRAVIR LES 14 SOMMETS DE PLUS
DE 8 000 MÈTRES



ALMUDENA ALBERCA
LA PRESTIGIEUSE OENOLOGUE

Le 2 juillet 1908, les gouverneurs civils reçurent un télégramme menaçant de Juan de la Cierva, alors ministre de l'Intérieur : *l'opinion publique a protesté à plusieurs reprises contre la pratique introduite dans les arènes selon laquelle certaines femmes prendraient part à la lutte contre le taureau. Le fait lui-même constitue un spectacle improprie et si opposé à la culture et aux bonnes mœurs (...) que dans le futur je n'autoriserai plus aucun spectacle de taureaux combattus par des femmes.* Cela n'arrêta pas la Reverte, qui par la suite se fit passer pour un homme pour pouvoir continuer à toréer.

Carme Rusalleda i Serra ouvre en 1988, à Sant Pol de Mar, son restaurant *Sant Pau*. Lequel obtient entre 1991 et 2006, 3 étoiles au Guide Michelin. En 2004, surfant sur son succès, elle ouvre à Tokyo un second restaurant *Sant Pau*, qui lui aussi obtint deux étoiles. Elle est actuellement la seule femme au monde récompensée de cinq étoiles. Sa cuisine se veut catalane, moderne et créative.

Almudena Alberca est l'Espagnole au sommet du monde du vin. Elle est la première femme d'Espagne à obtenir le titre de "Master of Wine", qualification la plus prestigieuse en œnologie et la plus difficile à obtenir, décernée par le "Masters of Wine Institute" du Royaume-Uni. Elle défend le rôle croissant des femmes dans ce secteur, en tant que consommatrices et professionnelles.

Que dire enfin de ces étoiles du 7^e art et de la musique que sont **Montserrat Caballé, Luz Casal, Victoria Abril, Penélope Cruz** ou **Rossy de Palma**, sinon que leur renommée et leurs talents ont largement dépassé les frontières de la Péninsule ?



MONTSERRAT CABALLÉ
CANTATRICE SURNOMMÉE « LA
SUPERBA »

Toutes ces représentantes du sexe dit "faible" ont largement démontré **qu'aucune activité, aucune, n'est hors de portée des femmes.** Si nous en avons un jour douté, nous le savons toutes maintenant, chicas !

Muriel Aribaud

3. Le K2 est un sommet du massif du Karakoram situé sur la frontière sino-pakistanaise dans la région du Gilgit-Baltistan. C'est le deuxième plus haut sommet du monde avec une altitude officielle de 8 611 m.

4. Martina García, Juana Castro, Francisca Gisbert, Manuela Capilla, Josefa Ortega, Francisca Coloma, Eugenia Bartés, Juanita Cruz, Ángela Hernández, Maribel Atienza, Cristina Sánchez, Maria Paz Vega...

5. Cérémonie au cours de laquelle le matador débutant acquiert le grade de *matador de toros*.

Portraits

PILAR ALBARRACÍN un féminisme en beauté !

Née en 1968 dans une zone rurale d'Andalousie, la province de Huelva, Pilar Alabarracín a été élevée par des parents tous les deux professeurs. *Ouverts sur le monde et la peinture qu'ils pratiquaient en amateurs, ils ont su nous transmettre, à mes frères et à moi, leur intérêt et leur amour pour l'art et la nature.*



Sans titre (Torera), Pilar Albarracín. © Pilar Albarracín
Courtesy Galerie G.-P. & N. Vallois, Paris

Ses voyages précoces en Irlande, en Allemagne et en France en font rapidement une artiste imprégnée de culture transfrontalière européenne et son propos nous est aujourd'hui totalement familier. Actrice de ses propres œuvres, elle se met en scène à travers différents médiums comme la photo, la vidéo et l'installation. Parfois toréador, gitane, *baï-laora*, paysanne ou femme au foyer, elle utilise la dérision ou la dramaturgie pour dénoncer une culture pyramidale basée sur le machisme.

La place de la femme dans la société traditionnelle andalouse, passée par le prisme du folklore, de la gastronomie, de la corrida, de la religion et de l'œil de Pilar Albarracín offre une œuvre combative et libératrice pour toute la société, elle tend à réduire et à effacer une vision erronée posée sur la moitié de la population. Son discours aiguisé, sa beauté toujours sublimée, l'utilisation de l'humour et du sens du burlesque donne à ses œuvres un écho universel sur une actualité brûlante, toujours aussi présente #metoo.

Par le rire j'essaie de détruire le faux moralisme des clichés, de désacraliser les sujets et de combattre l'essentialisme qui voit les identités comme quelque chose de statique.

Lors de l'inauguration de son exposition madrilène *Que me quiten lo bailao* à la Tabacalera, Pilar Albarracín n'a pas oublié ses origines et la tradition du flamenco pour faire à nouveau passer un message d'égalité. Venue d'Andalousie, une centaine de femmes habillées en sévilanes ont formé une procession entre Atocha et la calle Embajadores. Marchant ainsi dans les rues, prenant possession de l'environnement urbain, ces femmes nous ont montré une dichotomie qui n'a plus lieu d'être. Leur présence inattendue dans cet espace, la puissance tout à fait naturelle qui émanait de leur costume et cette poésie toute en féminité de l'artiste nous démontrent que le changement peut venir par la légèreté, la tradition et la création.

Pilar Albarracín vit et travaille aujourd'hui entre Séville et Madrid, son œuvre et son combat se confondent en un mélange poétique et affirmé dont l'objectif principal est de donner une image juste et sincère de la femme. *Le flamenco, c'est ma seconde peau, mais je peux avoir autant de peaux que je veux. Olé !*

Julie Watier

MARGARITA SALAS : une femme simple au service de la biologie moléculaire

Margarita Salas naît en 1938. Après un baccalauréat scientifique, elle débute des études universitaires de chimie et se rend vite compte que les heures passées au laboratoire l'enthousiasment au point d'en oublier le monde extérieur. La chimie organique la passionne et en troisième année, elle pense même devenir chercheuse dans ce domaine. Cependant, le destin en décidera autrement. Sa rencontre avec Severo Ochoa, célèbre scientifique prix Nobel de Physiologie ou de Médecine, déterminera son futur. En l'accompagnant à une conférence, Margarita découvre la biochimie. Ce même Severo Ochoa lui conseille alors de réaliser sa thèse doctorale à Madrid puis de le rejoindre au département de biochimie de l'École de Médecine de l'Université de New York.

Ce qu'elle fera, accompagnée de son mari, Eladio Viñuela, biochimiste moléculaire, passionné par la génétique. Elle y restera 3 ans.

A leur retour en Espagne, l'ambition du couple est d'essayer d'y développer la biologie moléculaire. Ils décident de choisir l'étude du bactériophage (virus affectant des bactéries) Phi29, petit mais morphologiquement complexe. Ce qu'ils désirent, c'est expliquer les mécanismes utilisés par le virus pour sa morphogénèse, c'est-à-dire expliquer comment fonctionne l'ADN : comment ses instructions se transforment en protéines et comment ces protéines sont liées entre elles pour former un virus fonctionnel. C'est cette recherche, que Margarita dirigera finalement seule, qui la fera connaître internationalement. Elle servira



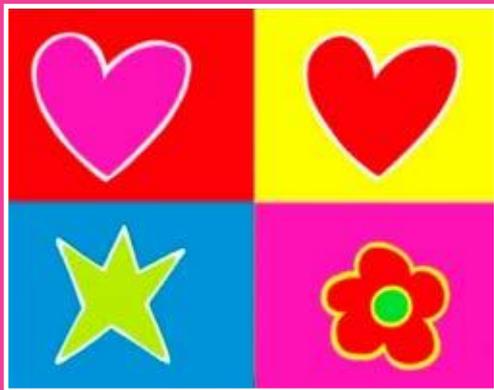
de modèle pour l'analyse d'autres virus. Tout au long de sa carrière, Margarita Salas a reçu de nombreuses distinctions comme le *Premio Jaime I de Investigación* en 1994, le *Premio nacional de Investigación* en 1999 ou encore le *Premio a la Excelencia Química* en 2014. En Espagne, Margarita Salas est devenue une référence absolue en matière de recherche scientifique grâce à sa ténacité et à sa volonté de lutter contre la discrimination dans un monde, qui à ses débuts, était purement masculin.

Sophie Casteblanque

de Femmes

AGATHA RUIZ DE LA PRADA

une styliste qui a su donner à la mode espagnole un air frais et coloré jusqu'alors inconnu



Indépendante, rebelle, originale et unique, Agatha Ruiz de la Prada naît dans une famille aristocratique catalane. Après des études à l'École des Arts et des Techniques de la Mode de Barcelone, elle se lance dans la mode au début des années 80, au moment où Madrid est envahie par une folie collective.

En pleine Movida madrileña, elle présente pour la première fois ses créations dans le Local, le Centre de la Mode de la capitale espagnole. C'est une véritable révolution. Tout de suite, son talent saute aux yeux et la créatrice de mode se convertit en un des piliers les plus importants de la *Movida*.

Dès 1982, elle inaugure sa boutique/studio à Madrid et en 1998, elle participe à son premier défilé lors de la semaine de la mode de Madrid.

Agatha Ruiz de la Prada mise sur une mode conceptuelle où tout le superflu est éliminé, la mode devant être pratique pour le corps et l'esprit et facile à fabriquer ou à détruire.

Elle a su créer un langage propre et global où ses modèles reflètent une attitude devant la vie pleine d'amour, d'humour et d'optimisme.

Elle prône une

ropa feliz (des vêtements gais) et ses créations appartiennent à un autre monde, rempli de soleils, de lunes, de cœurs, d'étoiles où sont donc bannis le blanc et le noir et où les couleurs vives et les formes s'inspirent directement de la nature et de la vie. Elle se moque des tendances dictées par les défilés internationaux. Elle traverse les époques grâce à son goût de la liberté.

Et ce qu'Agatha Ruiz de la Prada a réussi est très difficile : être unique ! En effet, en voyant l'une de ses créations, nous savons immédiatement qu'elle en est l'auteure, son style ne pouvant être confondu avec aucun autre.

C'est pour cela qu'encore aujourd'hui, elle jouit d'un prestige international intact, ses créations étant présentes lors des semaines de la mode de Madrid, Barcelone, Paris, Milan ou encore Berlin, New York et Kyoto.

Mais cette artiste débordante d'énergie ne se contente pas seulement de créer des vêtements de prêt-à-porter originaux et intemporels, elle veut que

son art touche le plus grand nombre. Elle s'est donc diversifiée pour le plus grand plaisir de tous : collections de parfums, de vêtements et accessoires pour enfants, de déguisements, de montres, de meubles, de costumes de théâtre, de bijoux, de robes de mariée, de chaussures, etc...



X Prix Diálogo. Rueda de prensa.
Jean Paul Gaultier y Agatha Ruiz de la Prada.

Vous l'aurez compris : Agatha Ruiz de la Prada est LA référence espagnole en matière de mode au niveau national et international, la clef de sa renommée étant son originalité indémodable. Elle a, à ce titre, reçu de nombreux prix tels que le prix CDFA de la styliste internationale ou le prix national de la mode en 2017.

Enfin, soucieuse de l'égalité hommes/femmes dans la succession des titres nobiliaires n'affectant pas la Couronne d'Espagne, elle est à l'origine de la proposition de loi qui fut adoptée par le Congrès sous le nom de Ley 33/2006 et qui stipule que les titres sont hérités par l'aîné des enfants, indépendamment de leur sexe.

Sophie Castelblanque